

Les légendes : Un projet pédagogique

La langue : de l'écrit à l'oral

Stoeber : de la version orale recueillie à la version écrite publiée.

Sauf bien entendu ceux qu'il a repris des chroniques (cf. „La collecte des légendes“) Auguste Stoeber et ses collaborateurs ont collecté directement les textes des légendes auprès des locuteurs ou d'informateurs.

Nous ne savons pas dans quelles conditions s'est opérée cette collecte, mais les légendes issues de la seule transmission orale ont certainement été transcrites par le collecteur. Celui-ci s'en est tenu, comme le dit A. Stoeber dans l'Avant – propos des „Sagen des Elsasses“ „*an die einfache meistens an sich schon so tiefpoetische Erzählungsweise des Volkes und der Chroniken*“ / scrupuleusement à la forme si simple et pourtant profondément poétique des narrations populaires et des chroniques» (traduction Witt-Erny 2004, p.). A. Stoeber ou ses collègues ont donc été amenés à opérer une transcription de l'oral à l'écrit et il est clair, à lire les textes, qu'ils ont privilégié, ce faisant, la forme, la structure même de l'écrit.

On s'en aperçoit aussi en comparant les textes de Stoeber avec ceux collectés en Moselle par l'abbé Pinck et sa nièce, Angelika Merkelbach-Pinck. Celle-ci publie, en 1936, ces légendes dans la langue de l'oral et, selon les aires linguistiques, dans le dialecte francique mosellan ou francique rhénan. La démarche de Stoeber est supérieure à celle d'A. Merkelbach-Pinck : les textes qu'il a publiés sont, du point de vue linguistique, nettement plus faciles à lire. En effet, ils existent dans la forme standard de la langue qui a une universalité que les variantes dialectales n'ont pas. L'allemand écrit - et écrit en Alsace vers 1852 – a certes évolué, mais, pour un bon germaniste, ces évolutions n'empêchent pas la compréhension et leur adaptation à l'allemand d'aujourd'hui, certes délicate, n'est pas impossible.

Nous ne savons pas quelle est la part du transcripateur des légendes recueillies à l'oral, ni quelles transformations il a été obligé d'assumer pour passer du texte oral au texte écrit. Nous savons simplement qu'il a voulu les donner à lire telles qu'il les avait entendues.

Du texte de Stoeber à une version orale possible.

Une des tâches pourrait donc être celle de retrouver, sinon la forme orale effectivement recueillie, - ce qui serait bien entendu impossible-, du moins la forme orale qui se rapprocherait le plus de cette forme disparue.

Une telle démarche s'impose de toute manière à l'enseignant qui veut raconter une légende à de jeunes enfants. Pour l'avoir expérimentée, nous pouvons dire qu'elle ne s'improvise pas et demande à être préparée.

Une telle démarche peut aussi être confiée à des élèves plus âgés, dès le cours moyen et bien entendu au collège ou au lycée : il s'agit là de passer de l'écrit à une forme orale, de faire en quelque sorte la démarche opposée à celle que préconisait Georges Holderith pour ses saynètes audio-orales. Mais dans les deux cas, il s'agit bien d'une Nacherzählung, que l'enseignant peut motiver en confiant aux élèves le soin de communiquer les textes lus à des enfants plus jeunes. On retrouve là la communication de classe à classe, de grands aux petits, de l'école élémentaire à l'école maternelle, du collège à l'école élémentaire. *Zwei Fliegen mit einer Klatsche* : une transformation linguistique pour apprendre à jongler avec deux formes de la langue, une action de liaison et de communication pédagogique.

Bien entendu, cette transformation peut consister en un passage de l'allemand écrit à l'allemand oral, et, là où le dialecte pénètre les classes alsaciennes, de l'allemand écrit à la variété dialectale connue. On pourrait imaginer ainsi que les élèves des classes bilingues agissent en passeurs de culture et disent la légende lue en allemand à des élèves d'allemand dit « extensif », qui n'ont que trois heures d'allemand par semaine.

Travail d'écriture

Les textes volontairement présentés plus haut, dans la forme sous laquelle les enfants les ont écrits, témoignent des possibilités d'élèves des 4^{ème} et 5^{ème} année de l'école élémentaire. Ils montrent comment ceux-ci parviennent à articuler des éléments de différentes légendes lues et entendues, dont

celle sur la création de la ville de Haguenau („Wie die Stadt und die Burg Haguenau gebaut und erhaben worden»), et des légendes sur la Forêt Sainte, pour imaginer un nouveau récit.

Parmi les idées les plus inventives, citons:

- le concours entre deux Nicolaus, Nikolaus von Flüe et Nikolaus von Myra, le vrai Saint Nicolas (Sarah) ;
- le commandement, reçu en songe, de construire une école (Octavia) ;
- la demande faite à Nicolas par des enfants qui aimeraient s'instruire (Camille) ;
- la reconstruction d'une école à l'endroit même où Nicolas l'avait construite (Yann).

Une des trouvailles les plus pertinentes des enfants est d'imaginer deux temps, deux époques, celle de Nikolaus von Flüe et celle où il revient sur terre sous la forme d'un esprit pour reconstruire l'école (Octavia) ou en inspire l'idée au maire de la ville (Yann). Ainsi, les élèves respectent-ils les schèmes historiques de la légende et utilisent, comme les légendes pour surmonter les contradictions, le schème de l'apparition ou du déplacement non désiré. L'autre trouvaille, moins facilement perceptible, est d'imaginer qu'un homme, lors d'un voyage dans le carrosse fantôme (Gespenster- ou Geisterkutsche) est déposé de force dans un endroit où il retrouve par hasard la pancarte de l'école et décide de reconstruire le bâtiment détruit (Joséphine) à l'endroit où il était. Le récit de Justine est plus logique : Nikolaus von Flüe a fait construire l'école dans la forêt de Haguenau. Un homme, Joseph Kreisel, probablement monté dans un carrosse fantôme qui le dépose dans la forêt, y trouve la plaque de l'école avec le nom de celle-ci et décide de la reconstruire, mais là où on en a besoin, à Haguenau.

Retrouver les lieux-dits : un travail d'enquête sur les toponymes.

Au cours de la lecture des légendes, le lecteur est arrêté par des noms de lieux qu'il ne connaît plus. Il s'agit donc de comprendre, d'identifier ces noms de lieux et de les relier à un lieu-dit bien précis, voire de comprendre la signification du toponyme.

Au-delà, ce peut être un déclic pour chercher à relever d'autres toponymes dans l'environnement proche. Des outils existent, dont le livre de Michel Paul Urban (2003). Nous avons fourni une documentation sur les toponymes apparaissant dans les légendes. Enfin, la consultation des archives et des sociétés d'histoire locale constitue une source précieuse de renseignements. À nouveau, on fera d'une pierre, deux coups : en même temps qu'ils les interrogent, les élèves établiront un contact avec des personnes qui parlent en général encore la langue régionale sous ses deux formes.

Comparer le traitement des faits et des personnages historiques dans la légende et dans l'histoire.

Comparer, pour un même thème, la légende au conte.

Qui sait, par exemple, qu'il existe une légende sur le thème du *Rattenfänger von Hameln*? Dans le recueil des Grimm (*Deutsche Sagen*, 1816-1818, n° 245), elle s'intitule «*Die Kinder zu Hameln*» et a donné naissance au conte du «*Joueur de flûte de Hamelin*». Le thème du joueur de flûte fait florès dans les travaux réalisés dans les classes de collège pour l'étude du conte, comme genre dans la littérature de jeunesse. Un site allemand est consacré à la légende :

<http://www.725-jahre-rattenfaenger.de/ger>

et une rapide recherche nous a permis de recenser un grand nombre de contes dérivés :

http://www.digitale-kinderbibliothek.de/sagen_der_rattenfaenger_von_hamelin.html

<http://www.tivi.de/fernsehen/loewenzahn/bildergalerie/03298/index.html>

La légende a été traduite dans plus de 30 langues, elle a été reprise dans un film muet (Paul Wegener, 1918) et publiée dans la collection «*Lesetexte*» de Klett International (1990) et très fréquemment didactisée pour l'enseignement de l'allemand à l'école primaire : <http://www2.ac-lyon.fr/etab/ien/ain/langues-vivantes/spip.php?article57>. Les «*Dichter und Denker*» la chantent (2007, Rap, Hip-Hop)

De nombreuses classes aussi ont écrit sur le thème de la légende :

<http://www2b.ac-lille.fr/weblettres/tice/conte6/hamelin.htm>

Dans le même ordre d'idées, on peut établir d'intéressantes comparaisons avec le traitement littéraire de thèmes légendaires, par exemple avec les textes suivants :

- «*Der Dorfelsel*» (Stoeber) et «*Der Erlkönig/ Le roi des aulnes*» (Goethe).
- «*Die Rittersochter von Nideck*» (Stoeber) , «*Das Riesenspielzeug oder das Ritterfräulein auf der Burg Nideck*» (Charlotte Engelhardt-Schweighaeuser) , «*Das Riesenspielzeug*» (Adalbert von Chamisso).

Découvrir les éléments de la culture régionale :

La présentation thématique des légendes permet de comparer tous les textes entre eux.

La lecture de quelques textes sur les légendes faisant apparaître des sorcières, comparées aux informations apportées par l'enseignant (cf. Les compléments documentaires de l'anthologie) permet de sensibiliser les élèves à la manière dont la société de la fin du Moyen-Âge a abordé et traité ce sujet et aux raisons de cette croyance superstitieuse. Sans aller très loin dans les explications contenues dans la documentation, il est possible de faire observer l'explication humaine la plus évidente: la sorcière, rejetée et crainte par la société, à cause de sa pratique (sage-femme, rebouteux..) ou pour toute autre raison sociale (marginalité, différence...). C'est un exemple parmi d'autres.

Lire une légende dans le cadre d'un thème historique.

Lire des légendes se déroulant dans des châteaux d'Alsace, lorsque l'on étudie ou visite les ruines de ces châteaux.

Günter Lipowsky et Daniel Morgen